

Sommaire

LE TEXTE NARRATIF

Thème : Le récit autobiographique

Unité 1 : « Panne d'avion »

Unité 2 : « La maladie du père »

Unité 3 : « les fées »

Révision générale

COMPRENDRE LE TEXTE

Panne d'avion

Objectifs de la leçon :

A la fin de cette leçon, tu seras capable de :

- Distinguer les différents moments du récit.
- Distinguer la succession des actions et ainsi, tu pourras à ton tour, construire un récit vivant

Durée de la leçon : 1h30

Leçon à réviser : « le récit », le discours rapporté dans le manuel de 1A S.

Outil à préparer : un dictionnaire.

Plan de la leçon

- Comprendre le texte.
- Lexique relatif à l'aviation.
- Fait de langue : la concordance des temps dans le discours rapporté.
- Expression écrite.

COMPRENDRE LE TEXTE

Panne d'avion

(le 12 juillet 1931, le Trait d'Union s'envole de Paris pour Tokyo (plus 10000km))

Je vole à trois mille cinq cents mètres d'altitude, au-dessus d'une couche de nuages qui est venue sournoisement nous isoler du sol.

Soudain, après quarante-neuf heures de vol, c'est l'alerte.

D'un seul coup, sans le moindre avertissement, le moteur a changé de régime et perdu de sa puissance. Je tire progressivement sur la manette des gaz. Jusqu'à fond de course. Nous descendons malgré tout et rentrons dans les nuages. Je jette immédiatement un coup d'œil à la planche de bord : l'aiguille du compte-tours se fixe à ma planche de bord : l'aiguille du compte-tours se fixe à 1350 tours, alors que mon [tableau de marche](#) me demande de tenir 1600 tours.

Le Brix, réveillé par le changement de régime et par le bruit anormal du moteur, s'approche de moi. Je lui crie :

- Panne !

J'ouvre instinctivement le robinet du réservoir de secours et Le Brix passe à l'arrière pour mettre en circuit les réservoirs supplémentaires ; il en profite pour réveiller Mesmin en le tirant par les pieds. Notre fidèle mécanicien se glisse jusqu'à moi et vérifie à son tour les instruments. Puis, poussant plus à fond ses [investigations](#) ; Mesmin ouvre [les pipes](#) d'échappement de mon côté. Elles sont parfaites. Ayant regardé celles de droite, il conclut à une panne de distribution de ce côté.

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que l'avion perde de l'altitude. Nous n'avons plus aucune chance de poursuivre notre route. Le moment des décisions graves a sonné.

Chacun, de nous s'assure de la bonne fixation de son parachute, puis des phrases rapides s'échangent.

Le Brix hurle à Mesmin :

- Vidange l'essence en vitesse !

Mesmin hésite ... Bien sûr, cela lui met la mort dans l'âme.

-Vidange ,je te dis . . .

Mesmin, cette fois actionne le «vide- vite » et plus de mille litres s'échappent de chaque côté du [fuselage](#) ».

J'essaie de voir le sol, mais nous sommes encore dans les nuages. Le moteur ne donne toujours que 1350 tours ; vraiment, il n'y a plus aucun espoir. Je fais des efforts désespérés pour réduire la descente de l'avion, mais celui-ci s'enfonce irrémédiablement, tandis qu'une brume froide se colle à mon pare-brise, m'interdisant toute visibilité. Je démonte le carreau latéral et le passe à Le Brix.

Quand l'altimètre indique quinze cents mètres, nous sortons de la crasse. Le Brix ne me quitte pas une seconde. Soudain, Mesmin, regardant par une fenêtre, annonce :

- Eh ! Les gars, une lumière.

En effet, une lumière scintille et je dirige le « Trait d'Union » dans cette direction, car c'est en vain que j'essaie de repérer le sol pour tenter un [atterrissage](#) de fortune.

Je demande à Le Brix de vérifier le parachute de Mesmin.

- Ça va bien, ne t'inquiète pas, me rassure-t-il.

- Il faut que tu sautes

Nous nous donnons des ordres. Nous tranchons, nous décidons les uns pour les autres..... Jamais notre solidarité n'a été si étroite.

Le Brix ouvre la trappe d'évacuation et j'imagine l'ordre qu'il donne à Mesmin :

- Vas-y, vieux ... Saute....A tout à l'heure... Bonne chance.

Le Brix, revenu vers moi après s'être penché anxieusement vers le bord de fuite observer la chute de notre mécano, me dit simplement :

- Il a sauté.

Puis, il enchaîne :

- Tu n'as aucune chance de sauver le «zinc ». Tu risques de te casser la figure ... Il faut sauter ... Pour moi, la décision est prise.

Il reste encore un instant à côté de moi et répond :

- Alors ... Que fais-tu ?

- Je ne sais pas encore, je vais voir...

Nous ne sommes plus qu'à cinq cents mètres d'altitude. Je serre vigoureusement la main de Le Brix. Il quitte le fuselage. Je l'aperçois un instant cramponné, de la main gauche, à la fenêtre du poste arrière....Il lâche tout... Il est parti.

Me voici seul à bord. J'ouvre le toit mobile du poste de pilotage. Un coup d'œil à l'altimètre m'indique que le sol approche rapidement, mais je dois pencher la tête à l'extérieur pour deviner les masses sombres d'une forêt.

Si ce «[pépin](#)» nous était arrivé une heure plus tard, je verrais clair, mais il fait encore si sombre...

Je plane en ligne droite, cherchant à apercevoir une tache plus lumineuse d'une surface non boisée ... Mais rien, que ces ombres opaques, imprécises.

Il n'est plus question pour moi de sauter en parachute. C'est trop tard, je suis trop bas ... Comment va se passer la prise de contact avec le sol ?

Je coupe l'allumage pour éviter au maximum les risques d'incendie. L'hélice s'arrête.

J'effectue un virage pour me rapprocher à l'estime du point lumineux repéré par Mesmin, que je ne vois du reste pas, et je prends toutes mes dispositions pour entrer le plus doucement possible ... dans le décor.....

Enfin, c'est le contact avec le sommet des arbres... je perçois les chocs qu'ils provoquent sur la la voileure....

De toutes mes forces, et Dieu sait si l'on peut en avoir dans de telles circonstances, je tire sur le manche " je m'arc-boute sur le palonnier" Le nez de l'appareil se cabre comme dans un rôle.

Dans un bruit sourd et tragique, notre pauvre Trait d'Union vient s'écraser à plat, me projetant vers l'avant...

D'après M. Doret " plein Ciel

• **Mots et expressions expliqués :**

- 1) **Tableau de marche** : Le bureau d'études qui a préparé ce raid a donné aux aviateurs un graphique qui les renseigne avec précision, heure par heure, sur le régime à tenir et les consommations correspondantes.
- 2) **Investigation** : recherche attentive et suivie
- 3) **Pipe** : tuyau
- 4) **Fuselage** : corps d'un avion auquel sont fixées les ailes, le train d'atterrissage.
- 5) **Un atterrissage de fortune** : un atterrissage improvisé, de hasard.
- 6) **Pépin** :(mot populaire)accident, souci
- 7) **Manche** : levier articulé placé devant le pilote et qui permet de faire piquer ou monter l'appareil et d'incliner ou de redresser l'avion.
- 8) **Palonnier** : dispositif manœuvré au pied et agissant sur le gouvernail de direction.

Observons:

Observe ce texte (**titre – mise en situation – nom de l'auteur...**)

Lis le texte très attentivement et réponds ensuite aux questions suivantes. :

- 1) Où se passe l'action ? **R**
- 2) Qui parle ? **R**
- 3) A qui s'adresse-t-il ? **R**
- 4) Quels sont les personnages ? **R**
- 5) Que font-ils ? **R**

6) Quel est l'événement raconté ? Résume-le en une phrase. **R**

Analyse :

Relis la première phrase du texte:

- 1) Quel rôle joue la première phrase dans ce texte ? **R**
- 2) Quel renseignement donne-t-elle ? Ce renseignement est-il nécessaire ? **R**

Lis attentivement le passage : « Soudain, après 49 heures de vol....Panne»

- 1) Soudain, que constate le pilote ? **R**
- 2) Le pilote s'attendait-il à cette situation nouvelle ? Relève les mots ou expressions qui le montrent **R**.
- 3) Donne un titre à ce moment précis de l'événement. **R**

Lis attentivement la suite du texte jusqu'à : «Le moment des décisions graves a sonné. »

- 1) Comment réagissent les trois personnages devant ce danger ? (Actions des trois personnages). **R**
- 2) Donne un titre à ce moment précis de l'événement. **R**
- 3) Montre qu'il s'agit d'un moment particulièrement émouvant. **R** (exemples).

Lis attentivement la suite du texte jusqu'à : « ...Il lâche tout ... Il est parti ».

- 1) Dans les passages précédents, seul l'auteur s'exprime («je »). Est-il toujours seul à parler ? **R**
- 2) Quelles sont les décisions qui ont été prises ? **R**
- 3) Pourquoi Mesmin hésite-t-il tout d'abord à vidanger l'essence ? **R**
- 4) Pourquoi n'y a-t-il plus d'espoir pour les trois personnages ? **R**
- 5) Quelles sont les forces en présence ? **R**
- 6) Relève une phrase dans le texte qui montre les deux forces. **R**
- 7) Quel est le nouvel obstacle ? **R**
- 8) Quels sont les termes qui marquent les actions ? Qu'expriment-ils ? **R**
- 9) Quel sentiment relie ces trois personnages ? Mets une croix devant la bonne réponse :
-l'égoïsme - l'antipathie - la solidarité **R**
- 10) Relève les termes qui montrent que ces aviateurs sont d'excellents amis ? **R**
- 11) Quels sont les sentiments éprouvés par les trois personnages ? **R**
- 12) Quel titre peut-on donner à ce passage ? **R**

Lis la suite du texte jusqu'à : «...Comme dans un dernier rôle ».

- 1) Montre dans ce passage, que l'événement atteint son moment culminant. (Le moment le plus dramatique de cette histoire.) **R**
- 2) Pourquoi n'est-il plus question de sauter en parachute ? **R**
- 3) Montre qu'il y a un nouveau danger pour le pilote. **R**
- 4) Quelles précautions ont été prises par le pilote avant l'atterrissage forcé ? **R**

Lis la dernière phrase: « Dans un bruit sourd et tragique, notre pauvre Trait d'Union vient s'écraser à plat, me projetant vers l'avant... »

- 1) Quel rôle joue cette phrase ? **R**
- 2) Que penses-tu de ce dénouement ? **R**
Cherche le mot « rôle » dans le dictionnaire
- 3) Quelle est la conséquence inévitable de cette histoire ? **R**

Récapitulons :

1) Dans le premier envoi, il s'agissait du texte expositif. « Panne d'avion » est-il identique à ce terme ? Pourquoi ? **R**

2) Quelles sont les étapes de ce texte ? Donne un titre à chacune d'elles **R**

Observons :

- 1 -Titre : « Panne d'avion ».
- 2 -Nom de l'auteur : M. Doret
- 3 -Titre de l'œuvre : « Plein ciel » (Ed : Hachette)
- 4 -Le texte est long (paragraphe- dialogues).

- 1) L'action se passe en plein ciel.
- 2) C'est l'auteur qui parle
- 3) Il s'adresse au lecteur.
- 4) Il y a trois personnages : le pilote et ses amis.
- 5) Ils luttent car ils ont des problèmes avec l'avion.
- 6) Il s'agit d'une panne d'avion.

Analyse :

- 1) La première phrase joue le rôle d'introduction.
- 2) L'avion est à 3500 m d'altitude au-dessus d'une couche de nuage. Ce renseignement est nécessaire car l'avion vole à une altitude élevée.

Passage : «soudain après 49 heures de vol.... Panne !

- 1) Le moteur a changé de régime et perdu de sa puissance. L'aiguille du compte-tours se fixe à 1350 tours alors que le tableau de marche exige 1600 tours.
- 2) Le pilote ne s'attendait pas à cette nouvelle situation. Les mots ou expressions qui le montrent sont : « soudain – c'est l'alerte - d'un seul coup – sans le moindre avertissement – le moteur a changé de régime et perdu de sa puissance – bruit anormal du moteur – Panne ».
- 3) Le titre : « L'alerte ».

Suite du texte jusqu'à : « ... le moment des décisions graves a sonné ».

- 1) Les trois personnages sont paniqués :
- 2) Le titre : « La panique ».

3) Les personnages n'ont plus aucune chance de poursuivre leur route. C'est le moment des décisions graves (le pilote crie. Le Brix réveille Mesmin en le tirant par les pieds – Le Brix hurle...)

Il y a une série d'actions rapides dans ce passage.

Suite du texte jusqu'à «Il lâche tout....Il est parti »

1) L'auteur n'est pas le seul à parler. Il y a un échange de propos entre les trois personnages. (dialogue).

2) Les décisions prises sont : vidanger l'essence et sauter en parachute.

3) Mesmin hésite à vidanger l'essence car il craint le pire.
(incendie de l'avion – écrasement de l'avion)..

4) Il n'y a plus d'espoir pour les trois personnages car le moteur ne donne toujours que 1350 tours alors que le tableau de marche demande de tenir 1600 tours.

5) Les forces en présence sont d'une part le pilote et ses amis et d'autre part l'avion.

6) Phrase montrant la violence des deux forces : « Je fais des efforts désespérés mais l'avion s'enfoncé irrémédiablement ».

7) Le nouvel obstacle : la brume froide qui interdit toute visibilité.

8) Les termes qui marquent les actions sont **les verbes**. Ces verbes sont très précis : ils indiquent **les mouvements**:

- « Mesmin actionne le vide-vite... »

- « Je démonte le carreau latéral et le passe à Le Brix ».

- « Une lumière scintille et je dirige le Trait d'Union... »

Les actions apparaissent dans l'ordre même des faits.

9) La solidarité.

10) Ces aviateurs sont d'excellents amis : « Nous nous donnons des ordres » – « nous décidons les uns pour les autres »... « jamais notre solidarité n'a été si étroite ».

Chaque personnage pense à l'autre ; ex : « ça va bien, ne t'inquiète pas me rassure-t-il ».

11) Ils sont très émus, paniqués, très inquiets

12) Le titre: « Courage ou solidarité des personnages ».

Suite du texte jusqu'à :... « Comme dans un dernier rôle ».

- 1) l'avion plane – Il n'est plus question, pour le pilote, de sauter en parachute... C'est le contact avec le sommet Des arbres...le nez de l'appareil se cabre...
- 2) Il n'est plus question de sauter en parachute car l'avion vole trop bas.
- 3) Le nouveau danger pour le pilote : « il aperçoit les masses sombres d'une forêt »
- 4) Le pilote coupe l'allumage pour éviter au maximum les risques d'incendie. Il prend toutes ses dispositions pour entrer le plus doucement possible dans le décor. (Suite d'action : il tire sur le manche, s'arc-boute sur le palonnier...)

La dernière phrase :

- 1) Cette phrase joue le rôle de conclusion de dénouement.
- 2) Le dénouement est grave.
- 3) La conséquence inévitable de cette histoire est l'écrasement de l'appareil.

Récapitulons :

- 1) Le texte «Panne d'avion » est un récit.
- 2) **Les étapes de ce récit** sont :
 - Introduction** (ou situation initiale)
 - Événement** (l'alerte – la panique – la lutte entre les deux forces, et solidarité des personnages).
 - Conclusion** (ou situation finale) l'écrasement de l'avion).

Remarques ;

L'essentiel du récit est l'événement, c'est -à - dire la suite des actions s'enchaînent depuis l'alerte jusqu'à l'écrasement de l'avion. Cette panne d'avion est un fait qui a eu lieu le 12 juillet 1931 (passé éloigné) mais que l'auteur présente comme s'il était en train de se produire au moment où l'on parle.

Raconté au présent (**présent de narration**) le récit devient vivant, réel, actuel, alerte. Il donne au récit réalité et mouvement.

Lexique relatif à l'aviation

Objectifs de la leçon :

Grâce à cette leçon tu seras capable d'utiliser le vocabulaire relatif à l'aviation.

Durée de la leçon : 1 heure.

Outils didactiques à préparer : un dictionnaire

Références se rapportant à cette leçon : Néant.

Plan de la leçon

- **Imprégnation.**
- **Applications.**

LEXIQUE relatif à l'aviation.

Exercice 1 : R

« Avion » (Attention! Ce mot est du genre masculin!) . A partir de ce mot :

- Formes-en d'autres(et donne le sens de chacun d'eux)
- Trouve des expressions; ex : prendre l'avion.

Exercice 2 : R

Quelle sortes d'avion connais-tu ?

Exercice 3 : R

Il y a dans ce texte, une série de mots techniques relatifs à l'aviation, relève-les.

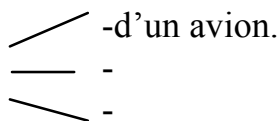
Exercice 4 : R

Pour faire face à cette panne, le pilote fait une série d'actions.
Relève les expressions verbales très techniques.
ex : tenir 1600 tours.

Exercice 5 : R

Vol ? Voler

- Complète : (le mot «vol » doit avoir différents sens).

le vol 

- « l'avion vole à trois mille cinq cents mètres d'altitude ».

Construis deux phrases où le verbe «voler » n'a pas le même sens que celui de la phrase.

- voici des verbes ou des expressions :

plein vol - permettre le vol - vol plané - 49 heures de vol. voler à 3500 m d'altitude - voler - fin de vol - vol sans moteur - vol à haute altitude - vol.

Complète ce court texte :

Le Trait d'Union..... de Paris à Tokyo. Cet avion devait faire plus de dix mille kilomètres..... Avant l'alerte, l'avion..... il s'agissait d'un.....Le tableau de marche demandait de tenir 1600 tours pour l'alerte se déclencha, hélas, aprèsLa panne eut donc lieu enLes mille litres d'essence s'échappèrent de chaque côté du fuselage et l'appareil effectua uncar il s'agissait d'un..... La..... s'est caractérisée par l'écrasement de Trait d'Union .

Exercice 6 : R

Quelles sont les manœuvres d'un avion ?

Ex : planer - atterrir.....

Trouves-en d'autres.

Lexique relatif à l'aviation. CORRIGE

Exercice 1 :

- a) - aviateur - aviatrice (pilote ou membre de l'équipage).
- aviation : tout ce qui touche à l'emploi des avions, à la locomotion aérienne.
- aérien : adjectif.
- aéro - club : (nm masculin) centre de formation et d'entraînement des pilotes.
- aérodrome : (nm) terrain spécialement aménagé pour le décollage et l'atterrissage d'avions.
- aéroport : (nm); ensemble, en un lieu, des installations permettant le trafic aérien.
- aéroplane : (nm) nom ancien de l'avion.
- aéropostal : (adj.) relatif à la poste aérienne.
- Remarque : Il y en a d'autres (prends ton dictionnaire).
- b) - monter en avion : (embarquer) (débarquer :descendre à terre)

Exercice 2 :

les sortes d'avion

Avion de ligne	avion de transport
Avion postal	avion long courrier
Avion cargo	avion de guerre
Avion de combat	avion de patrouille.
Avion de bombardement	etc.....

Exercice 3 :

Les mots techniques en rapport avec le terme «avion» : moteur - manette de gaz - planche de bord - aiguille – compte-tours - tableau de marche - robinet - réservoir - pipes d'échappement - panne de distribution- vide-vite- fuselage - carreau latéral - pare-brise - altimètre - allumage - hélice - manche - palonnier - nez de l'appareil.

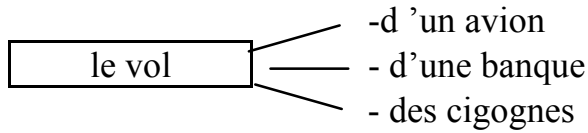
Exercice 4 :

Les expressions verbales relatives à l'aviation :

- « Mettre en circuit les réservoirs ».
- « Actionner le «vide-vite» ».
- « Couper l'allumage ».
- « Tirer sur le manche ».

Exercice 5 :

a) Le mot «vol » a plusieurs sens.



b) Deux phrases où le verbe «voler » a d'autres sens :

1) les policiers ont arrêté les bandits qui avaient volé une banque. 2) les cigognes volent au-dessus des toits de la ville.

c) Le Trait d'Union **volait** de Paris à Tokyo. Cet avion devait faire plus de dix mille kilomètres **de vol**. Avant l'alerte, l'avion **volait à 3500m d'altitude** : il s'agissait d'un **vol à haute altitude**. Le tableau de marche demandait de tenir 1600 tours pour **permettre le vol**. L'alerte se déclencha, hélas, après **49 heures de vol**. La panne eut donc lieu **en plein vol**. Les mille litres d'essence s'échappèrent de chaque côté du fuselage et l'appareil effectua un vol plané car il s'agissait d'un **vol sans moteur**. **La fin du vol** s'est caractérisée par l'écrasement de L'avion.

Exercice 6 :

Les manœuvres d'un avion : voler - prendre de l'altitude - monter en pointe - survoler - descendre - piquer - freiner - voler en rase-mottes - prendre de la vitesse - atterrir - amerrir - décoller - rentrer à sa base.

FAIT DE LA LANGUE

La concordance des temps dans le discours rapporté

Objectifs de la leçon :

Grâce à cette leçon tu sauras employer convenablement la concordance des temps dans le discours rapporté.

Durée de la leçon : 1 heure

Leçon à réviser : « le discours rapporté » dans le manuel de première année.

Outils à préparer : Néant.

Références se rapportant à cette leçon : Néant.

Plan de la leçon

- **Imprégnation.**
- **La concordance des temps.**
- **Applications.**

FAIT DE LA LANGUE

La concordance des temps dans le discours rapporté

• **Lis attentivement le texte suivant :**

Meursault, le narrateur, qui est inculpé de meurtre vient de pénétrer dans le prétoire où va se dérouler son procès.

J'étais un peu étourdi aussi par tout ce monde dans cette salle close. J'ai regardé encore le prétoire et je n'ai distingué aucun visage. Je crois bien que d'abord je ne m'étais pas rendu compte que tout le monde se pressait pour moi.

D'habitude, les gens ne s'occupaient pas de ma personne. Il m'a fallu un effort pour comprendre que j'étais la cause de toute cette agitation. J'ai dit au gendarme : « Que de monde ! »

Il m'a répondu que c'était à cause des journaux et il m'a montré un groupe qui se tenait près d'une table, sous le banc des jurés. Il m'a dit : « Les voilà ». J'ai demandé : « Qui ? » Et il a répété : « Les journaux ». Il connaissait l'un des journalistes qui l'a vu à ce moment et qui s'est dirigé vers nous.

C'était un homme déjà âgé, sympathique, avec un visage un peu grimaçant. Il a serré la main du gendarme avec beaucoup de chaleur. J'ai remarqué à ce moment que tout le monde se rencontrait, s'interpellait et conversait, comme dans un club où l'on est heureux de se retrouver entre gens du même monde. Je me suis expliqué aussi la bizarre impression que j'avais d'être de trop, un peu comme un intrus. Pourtant le journaliste s'est adressé à moi en souriant. Il m'a dit qu'il espérait que tout irait bien pour moi. Je l'ai remercié et il a ajouté : « Vous savez, nous avons monté un peu votre affaire. L'été, c'est la saison creuse pour les journaux. Et il n'y avait que votre histoire et celle du parricide qui vaillent quelque chose. » Il m'a montré ensuite, dans le groupe qu'il venait de quitter, un petit bonhomme qui ressemblait à une belette engraisée, avec d'énormes lunettes cerclées de noir. Il m'a dit que c'était l'envoyé spécial d'un journal de Paris : « Il n'est pas venu pour vous, d'ailleurs. Mais comme il est chargé de rendre compte du procès du parricide, on lui a demandé de câbler votre affaire en même temps. Là encore, j'ai failli le remercier. Mais j'ai pensé que ce serait ridicule. Il m'a fait un petit signe cordial de la main et nous a quittés. Nous avons encore attendu quelques minutes.

[A Camus](#), «L'Etranger ». (Gallimard).

- « L'Etranger »; nous propose, dans un récit à la première personne, deux moments bien distincts de la vie du héros : avant qu'il ne commette un meurtre et après le meurtre.

- Ce texte se situe au moment où le prévenu vient d'entrer dans le prétoire (salle d'audience d'un tribunal).

- Dans le texte d'Albert Camus, les propos échangés sont restitués au style direct.

- Le narrateur utilise le style indirect pour rapporter le détail d'une conversation.

1 - Observe les phrases ci-après tirées du texte :

- J'ai dit au gendarme : « Que de monde! ».

- Il m'a dit : « Les voilà ».

- j'ai demandé : « Qui ? ».

- Il a répété : « Les journaux ».

- Quel est le style utilisé dans chacune d'elles ?

1 - **Observe les phrases ci-après tirées du texte :**

- Il m'a répondu que c'était à cause de journaux.

- Il m'a dit qu'il espérait que tout irait bien pour moi.

- Il m'a dit que c'était l'envoyé spécial d'un journal de Paris.

a) Quel est le style utilisé dans chacune d'elles? **R**

b) Transpose ces phrases au style direct (afin de retrouver le dialogue dans son exactitude). **R**

Retenons :

Le passage du style direct au style indirect entraîne des changements importants :

La ponctuation :

Il demande au gendarme : « Quelle heure est-il ?

Il demande au gendarme l'heure qu'il est.

L'ordre des mots :

« Comment allez-vous ? » Demande-t-il à son voisin.

Il demande à son voisin comment il va.

Les pronoms personnels :

- Il me dit : « Je suis arrivé à midi et vous n'étiez pas là ».

- Il me dit qu'il est arrivé à midi et que je n'étais pas là ».

Les adjectifs possessifs :

- Il ajoute : « Nous avons monté un peu votre affaire ».
- Il ajoute qu'ils ont monté un peu mon affaire ».

La forme de l'interrogation :

- 1) Je demande au gendarme: « Avez-vous remarqué ce monde? »
Je demande au gendarme s'il a remarqué ce monde? »
- 2) « Que lui reproche-t-on?
Je me demande ce qu'on lui reproche.

Remarque :

Il n'y a pas de changement avec les autres mots interrogatifs (pourquoi - comment - quel.....).

Ex : Le journaliste me demande : « Pourquoi êtes-vous si calme ? »

- le changement de temps et de modes (très important)

a) si le verbe introducteur est au présent il n'y a pas de changement dans le passage du style direct au style indirect, sauf si le verbe est à **l'impératif**.

Ex : On lui crie : « Câblez cette affaire en même temps ».

On lui crie qu'il câble cette affaire en même temps.

subjonctif présent

On lui crie de câbler cette affaire en même temps

infinitif présent

b) si le verbe introducteur est au passé :

1) Présent devient imparfait

Il m'a répondu : « c'est à cause des journaux ».
Il m'a répondu que c'était à cause des journaux.

2) Imparfait reste imparfait :

Il a dit : « Vous étiez bien calme ».
Il a dit que j'étais bien calme.

3) Passé simple reste passé simple :

Il pensa : « Ce fut ridicule ».
Il pensa que ce fut ridicule

4) **Passé composé devient plus -que -parfait :**

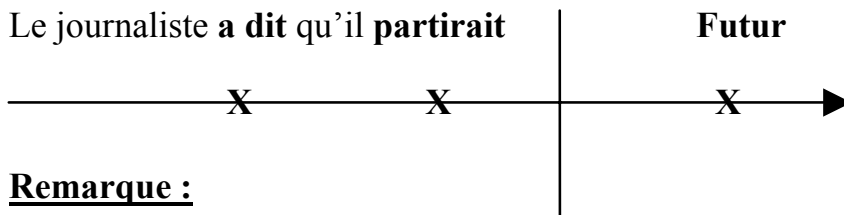
Il ajouta : « Nous avons monté votre affaire ».

Il ajouta qu'ils avaient monté mon affaire.

5) **Futur devient futur dans le passé :**

Le journaliste a dit : « Je partirai dans deux jours. »

Le journaliste a dit qu'il partirait dans deux jours.



Remarque :

Ce futur dans le passé prend la forme d'un conditionnel présent.

6) **Futur antérieur devient futur dans le passé en prenant la forme d'un conditionnel passé :**

Il a ajouté : « J'aurai fini mon article avant deux jours. »

Il a ajouté qu'il aurait fini son article avant deux jours.

Exercice 1 : R

- Mets au style indirect les phrases suivantes :

- 1) « Qu'allez-vous faire cet après-midi ? » demanda-t-il à son collègue.
- 2) « Etes-vous contente de votre machine à coudre et l'avez-vous payée cher ? » m'a demandé mon amie.
- 3) Que penses-tu de l'émission de télévision de jeudi soir ? Je voudrai le savoir.
- 4) Dans son discours au personnel, le directeur a confirmé : « N'ayez aucune crainte, vous aurez tous une augmentation de 3%, d'ici deux mois ».

Exercice 2 : R

- Mets au style direct les phrases suivantes :

- 1) Rousseau se demandait si les hommes primitifs n'étaient pas bons, libres et heureux.
- 2) Il demande à son fils de lui expliquer à quoi il consacrait ses soirées.
- 3) Il écrit à ses parents qu'ils viennent le chercher sans tarder ou sinon qu'ils lui téléphonent.
- 4) Il se demandait s'il fallait maintenir les traditions familiales et si on pouvait envisager d'autres cadres pour l'éducation des enfants.

Exercice 3 : R

Une servante à la recherche d'un perroquet.

D'abord, elle chercha dans les buissons, au bord de l'eau et sur les toits, sans écouter sa maîtresse qui lui criait de prendre garde. Ensuite elle inspecta tous les jardins et elle arrêtait les passants en leur demandant s'ils n'avaient pas vu par hasard, un perroquet.

- Essaies de traduire, par l'emploi du style direct, les paroles qui sont rapportées indirectement dans le texte ci-dessus.

Exercice 4 : R

Le vagabond et l'enfant.

Le vagabond, s'étant approché, aperçut un garçonnet de cinq à six ans qui, accroupi, avait l'air de chercher quelque chose. Il demanda au petit, en adoucissant sa voix, pourquoi il pleurait. (L'enfant répondit) qu'il avait perdu une pièce de vingt sous, qu'il allait chercher du pain (et) que sa maman, pour sûr le gronderait.

- Transforme ce court texte au style direct (N'emploie pas les mots mis entre crochets).

• Phrases d'observation :

- 1) Ces phrases sont au style direct.
- 2) a) Ces phrases sont au style indirect.
b) Il m'a répondu : « C'est à cause des journaux ».
Il m'a dit : « J'espère que tout ira bien pour vous ».
Il m'a dit : « C'est l'envoyé spécial d'un journal de Paris »

Retenons :

Il y a trois types de discours dans la narration :

- 1) Le discours direct restitue les paroles telles qu'elles ont été dites. Il est signalé dans un texte écrit par l'emploi des guillemets.
Ex : Il ajoute : « Nous avons monté un peu votre affaire ».
- 2) Le discours indirect rapporte les paroles (un verbe principal introduit ces paroles).
Ex : Il a ajouté qu'ils avaient monté un peu mon affaire
- 3) le discours indirect libre, bien qu'il dépende d'une phrase d'introduction, a le ton et parfois la forme du discours direct.
Ex : Il a ajouté : ils avaient monté un peu mon affaire.

Exercice 1 :

- 1) Il demande à son collègue ce qu'il allait faire cet après midi.
- 2) Mon amie m'a demandé si j'étais contente de ma machine à coudre et si je l'avais payée cher.
- 3) Je voudrais savoir ce que tu penses de l'émission de télévision de jeudi soir.
- 4) Dans son discours au personnel, le directeur leur a confirmé de n'avoir aucune crainte et qu'ils auraient tous une augmentation de 3 % d'ici deux mois.

Exercice 2 :

- 1) Rousseau se demandait : « Les hommes primitifs n'étaient-ils pas bons, libres et heureux ? »
- 2) Il demande à son fils : « A quoi consacrez-vous vos soirées ? »
- 3) Il écrit à ses parents : « Venez me chercher ou si non téléphonez-moi ? »
- 4) Il se demandait : « Faut-il maintenir les traditions familiales et peut-on envisager d'autres cadres pour l'éducation des enfants ? »

Exercice 3 :

D'abord, elle chercha dans les buissons, au bord de l'eau, et sur les toits, sans écouter sa maîtresse qui lui criait : « Prends garde ! »

Ensuite, elle inspecta tous les jardins et elle arrêtait les passants en leur demandant : « N'avez-vous pas vu, par hasard, un perroquet » ?

Exercice 4 :

Le vagabond, s'étant approché, aperçut un garçonnet de cinq à six ans qui, accroupi, avait l'air de chercher quelque chose.

- « Petit, pourquoi pleures-tu ?

- « J'ai perdu une pièce de vingt sous, j'allais chercher du pain, ma maman, pour sûr, me grondera ».

EXPRESSION ECRITE

Le récit

Objectifs de la leçon :

Grâce à cette leçon tu seras capable d'écrire un récit.

Durée de la leçon : 1 heure 30mn

Leçon à réviser : Néant.

Outils à préparer : Néant.

Références se rapportant à cette leçon : Néant.

Plan de la leçon

- **Imprégnation.**
- **Construction d'un récit.**

EXPRESSION ECRITE

Exercice 1 :

Choisis un événement de ta vie qui t'a laissé un souvenir vif. Sans rédiger un récit complet, énumère les différentes actions qui se sont enchaînées (une dizaine environ) en veillant à ce qu'elles se suivent logiquement jusqu'à la dernière qui conclut l'événement. Une courte phrase indiquera ton sentiment.

Exercice 2 :

Propose des événements. Une courte phrase indiquera ton sentiment.

Exercice 3 :

- Voici un résumé de récit.

Orage sur le Hoggar.

Nous traversons les montagnes du Hoggar et suivons le lit d'un oued. Soudain un orage..... Crue de l'oued.....Nous n'échappons que de justesse. Angoisse, puis soulagement.

- Construis un récit complet. **R**
-

Orage sur le Hoggar.

Six heures du matin; pas un souffle d'air. Mais des signes annoncent l'orage : un chameau piaule, une antilope surgit, affolée, et se heurte au rocher; un point sombre se montre à l'horizon; un peu de sable se met à tourbillonner. Un vol d'oies sauvages passe très bas. « Il faut chercher un abri » dit le guide. Nous montons sur les chameaux; nous filons; un vent violent se lève; le ciel s'obscurcit : nous avons une minute pour trouver un abri. Eclairs, tonnerre, pluie: nous sommes trempés. Soudain, nous voyons une faille, le lit d'un oued affluent , nous nous hissons sur une terrasse, abritons les chameaux dans une grotte et, pendant deux heures, contemplons les eaux qui enflent. Enfin, un rayon de soleil. Nous nous regardons, soulagés.

Pierre Benoît
« L'Atlantide ».